

L'ITALIE, LIEN CRÉATEUR ENTRE L'ANTIQUITÉ ET LES TEMPS MODERNES

par *CARL DIEM*

(Dédié au C.I.O., à l'occasion de sa session de Rome*.)

Un autre jeu important était le football (*giuoco del calcio*). Ce jeu était joué avec une balle creuse, un peu plus petite que la balle d'aujourd'hui. La place sur laquelle on jouait n'était pas tout à fait aussi grande que les places de football d'aujourd'hui. Sur les côtés courts se trouvait le but (le goal), et l'enjeu était de pousser la balle au-dessus de ce goal. Selon la grandeur du terrain, les équipes comptaient de 20, 30 à 40 joueurs par camp. La balle était roulée à terre (*shoot*) avec les pieds, mais on pouvait également la prendre avec les mains pour courir, avec défense de la jeter. Les joueurs étaient placés dans un triangle, mais différemment qu'aujourd'hui. A la tête de l'équipe se trouvait l'avant, derrière lui se tenaient les joueurs de la défense, et en troisième ligne, sur la ligne du but, les coureurs et les arrières. Suivant des instructions pour le football de la jeunesse noble florentine, datées de l'an 1739 (découvertes récemment par Francis P. Magoun, Harvard University, U. S. A.), les joueurs placés en groupes (par exemple les *Sconciatori diritti*, *tenitori traversi*, *innanzi*, *datori*) reçoivent des rôles et des instructions précises pour la tactique du jeu.

Nous savons que de grands tournois de ce genre eurent lieu à Padoue, Florence, Rome et Mantoue. Il existait déjà des équipes célèbres qui faisaient des tournées pour exhiber leur jeu. Selon des listes de noms de joueurs qui ont été conservées jusqu'ici, nous savons que les fils de la noblesse et de la bourgeoisie ont participé à ces jeux. Des princes et des cardinaux ont donné des prix. Le cardinal Giovanni Dominici (1357-1419) encourageait et propageait la culture gymnastique. Le jeu de *calcio* était toujours au programme des grandes fêtes officielles de l'Eglise et de l'État, spécialement pendant le carême (comme d'ailleurs en France et en Angleterre. C'est pourquoi Savonarole, en mars 1493, se crut obligé de prêcher dans l'Eglise de Saint-Marc à Florence contre la passion du peuple pour les jeux de balle.

Il existait encore deux autres sports dans lesquels l'Italie excellait et qu'elle enseigna aux autres nations: l'escrime et l'équitation.

Pour l'escrime, il s'agissait du développement de l'art de l'escrime de l'ancienne Rome, qui était déjà célèbre pour la simple raison que le soldat romain luttait toujours avec l'épée courte, il devait remplacer les avantages d'une épée longue par son agilité. Nous savons que l'instruction des soldats

dans cet art fut faite sous Scipion d'une manière sportive. On le voit dans les instructions de Publius Rutilius Rufus (105 avant J.-C.). Les exercices se faisaient contre un mannequin élastique, semblable à ceux utilisés dans la lutte à coups de poings de l'éducation grecque. L'enthousiasme éprouvé pour la lutte des Etrusques a certainement influencé l'art d'escrime romain. On en voit la trace dans les luttes cruelles des gladiateurs.

Depuis lors et jusqu'à aujourd'hui, on a certainement pratiqué l'escrime sportivement beaucoup plus en Italie que dans tous les autres pays, bien qu'il y ait eu des écoles d'escrime en Espagne, France, Allemagne, Hongrie, etc. On peut supposer que cet art fut constamment amélioré puisque l'Italie fut reconnue au seizième siècle comme l'académie d'escrime du monde. A cette époque, l'Italie disposait d'un grand nombre de maîtres d'escrime célèbres. Des livres sur l'escrime parurent, écrits par Achille Marozzo (1536), Camillo Agrippa (1653), Angelo Viggiani (1555), de Grassi (1570), Giovanni dall'Agochio (1572), Nivoletto Gianti (1575), Salvatore Fabria (1606). Parmi ces auteurs, Marozzo, Viggiani et dall'Agochio étaient attachés comme professeurs à l'Académie d'escrime de Bologne. Il y avait d'autres écoles d'escrime, et certains maîtres d'escrime célèbres transférèrent leur activité à l'étranger. Il n'y eut bientôt plus de capitale en Europe qui n'eut son célèbre maître d'escrime italien. Ceci s'applique spécialement à la France, où Henri II, qui était lui-même une fine lame, fit venir un maître d'escrime italien. Catherine de Médicis fit de même et finalement Charles IX, exercé aux sports, fit venir des Italiens à sa cour. Ce furent ces maîtres qui fondèrent l'école d'escrime française.

Salvatore Fabria s'en fut à Londres et devint le professeur d'escrime de Shakespeare, parmi d'autres. Lord Byron lui-même eut le maître Angelo comme professeur, un Anglais de naissance italienne. Il y eut de célèbres maîtres italiens au Danemark, en Allemagne, Espagne, Hongrie, Autriche et en Pologne jusqu'à nos jours.

Pendant toute cette époque, il y eut également des maîtresses d'escrime italiennes, qui continuaient la tradition de l'impératrice romaine Faustine. Le 15^e et le 16^e siècles virent l'apogée de l'escrime féminine. A côté des maîtresses italiennes, il y eut des françaises et des allemandes. Plus tard, on ne parle plus que de l'escrime féminine française et italienne, En 1828, le 28 mai, Rosa

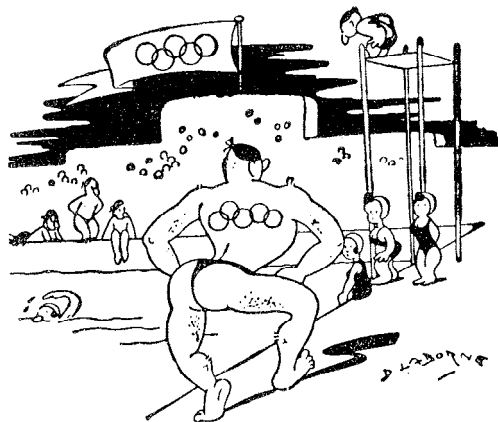
* Lire le début de cet article dans le précédent numéro du *Bulletin olympique*, du 15 nov. 1949.

Bagolini, maîtresse d'escrime italienne, élève de l'Académie de Milan, se produisit devant Goethe, à Weimar. Elle croisa le fer pour commencer avec son mari, puis avec les étudiants de Jena, et finalement contre l'acteur Franke, un disciple de Goethe, fils d'un maître escrimeur.

La Renaissance italienne joua le même rôle pour l'équitation. Dès l'époque antique, il y eut des courses de chevaux dans toutes les villes importantes. Il y avait des haras remarquables, comme par exemple l'haras d'Este, l'haras napolitain, l'haras sicilien et celui du duc Francesco Gonzague de Mantoue (1407-1444) (Nous rencontrerons encore une fois ce duc, à propos d'un autre sport). Il employait des étalons et des juments d'Espagne, d'Islande, d'Afrique, de Thrace et de Sicile pour obtenir les meilleurs chevaux. La jeune noblesse d'Europe allait en Italie pour y apprendre l'équitation parfaite. Frederico Grisono fonda la première académie d'équitation à Naples, au début du seizième siècle. Ses « Ordini da cavalcare » (Instruction pour l'équitation), parues en 1550, eurent une influence décisive. Elles furent traduites en français, en espagnol et en allemand, et elles inaugurèrent une longue série de livres d'instructions sur l'équitation. Des professeurs italiens émigrèrent en France et en Angleterre, jusqu'à ce que des écoles d'équitation y furent fondées, ainsi qu'en Allemagne et en Autriche.

Ceci prouve que pendant le seizième siècle, l'Italie se fit le pionnier du développement technique du sport. Il n'y a pas d'époque dans l'histoire de la littérature sportive qui puisse lui être comparée quant à la fécondité. Il faut mentionner surtout « L'Ars gymnasticus » du professeur de l'Université de Padoue, Hieronimus Mercurialis (Venise 1569), où se retrouvent toutes les sources de la littérature gymnastique de l'époque antique. Cette œuvre fut prépondérante pendant deux siècles. En écrivant son livre, Mercurialis pouvait s'appuyer sur les expériences du siècle passé, durant lequel la gymnastique médicale joua un rôle plus grand qu'aujourd'hui. Ce livre attira l'attention de tout le monde civilisé, en laissant croire que la santé de l'homme peut être maintenue par des sports gymniques. Il faisait suite à d'autres livres scientifiques, et donna lieu à toute une littérature médicinale. Il fut même un temps où l'on croyait pouvoir guérir toutes les maladies — du mal vénérien jusqu'à la peste — par les sports gymniques.

Le professeur de sports Archange Tuccaro, né en 1536, à Aquila dans les Abruzzes, mort en 1610, écrit également un cours important de la littérature classique de cette époque. Tuccaro était le « saltarin del Rio » à la cour de Charles IX. Ses instructions se trouvent dans son livre *Trois dialogues sur l'exercice du saut et de la voltige en l'air* qui fut publié à Paris en 1599, et dans lequel l'auteur recommande « la volte en avant et en arrière »



Le champion olympique s'est fait poser des ventouses.

ainsi que « la roue avec saut en arrière » comme étant la meilleure manière d'apprendre l'agilité du saut, ainsi que cela se pratique aujourd'hui encore dans les exercices gymnastiques danois.

LES NOUVELLES RÈGLES OLYMPIQUES

Les nouvelles règles olympiques qui furent adoptées à la session de Rome ont été définitivement mises au point durant les derniers mois de l'année 1949 et ont été imprimées et expédiées aux membres du C. I. O., aux comités nationaux olympiques ainsi qu'aux fédérations internationales. Publiées en français et en anglais elles sont entrées en vigueur le 1^{er} janvier 1950.

LE C.I.O.

ET LES JEUX OLYMPIQUES MODERNES

Cet opuscule (appelé couramment *Livret vert*) a été revu et complété dans les deux langues officielles du C.I.O. Il sera adressé encore ce mois-ci à tous les lecteurs du bulletin. Tous les textes contenus dans ce livret peuvent être reproduits. Les personnes désirant recevoir quelques exemplaires supplémentaires peuvent en faire la demande à la chancellerie du C.I.O. à Lausanne. Cet opuscule sera envoyé sans frais à ceux qui en feront la demande.

Le sport a appris à beaucoup de gens qu'il existe un instrument qui s'appelle la douche.

Avoir le privilège d'être sans poches, sans clés, sans papiers, ceci ne peut se réaliser aujourd'hui que sur un terrain de jeux.

Henri Pourret.